

Compte rendu

Ouvrage recensé :

Chénier, Rémi (1991) *Québec, ville coloniale française en Amérique : 1660 à 1690*. Ottawa, Lieux historiques nationaux, Service des parcs, Environnement Canada (Coll. « Études en archéologie, architecture et histoire »), 293 p. (ISBN 0-660-92996-1)

par Denyse Légaré

Cahiers de géographie du Québec, vol. 37, n° 101, 1993, p. 405-407.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/022362ar>

DOI: 10.7202/022362ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

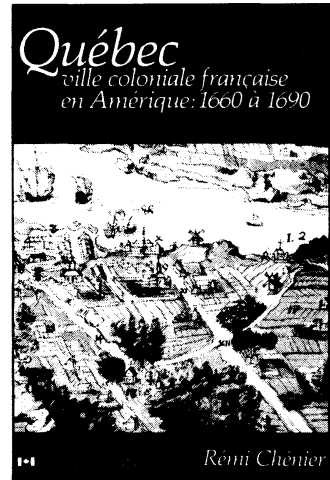
Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

the discussion progresses through resource development, mega projects and the impact of industry on environment, it seems that the arguments drift away from the north somewhat, and we get essays about the processes in development economies and environmental decay. It comes back when talking about the native population, the native economy and land claims. It ends with northern realities, namely the region is still a hinterland, has a burgeoning native population, n° outmigration, a desperate needs for jobs, but hope is in the new self respect and self governance through settled claims. This is coupled with the more sensitive understanding by the metropolitan society that is still dominant in the country.

The book is easy to read; it may be a bit repetitious but that reinforces learning. An innovation is the inclusion of *vignettes* that give interesting capsules of information to supplement the chosen case studies that are woven through the text. Professor Bone has drawn considerably on his own long experiences in the field. He has also provided us with an excellent bibliography of sources that students will welcome. I shall certainly use this book as a text.

John K. Stager
Department of Geography
University of British Columbia
Vancouver

CHÉNIER, Rémi (1991) *Québec, ville coloniale française en Amérique: 1660 à 1690*. Ottawa, Lieux historiques nationaux, Service des parcs, Environnement Canada (Coll. «Études en archéologie, architecture et histoire»), 293 p. (ISBN 0-660-92996-1)



Cet ouvrage s'insère dans le cadre des recherches consacrées à la ville de Québec par le Service canadien des parcs. L'auteur aborde l'histoire de Québec sous le thème de l'urbanisation et s'en sert comme modèle pour définir le concept de ville en Nouvelle-France.

L'ouvrage se divise en quatre parties et comporte de nombreux plans, cartes, graphiques et tableaux.

Dans le premier chapitre, l'auteur expose le cadre général de l'étude en précisant la notion de ville en France et en Amérique française au XVII^e siècle. Les chapitres suivants traitent de l'administration de la ville et de son évolution, tant physique que démographique.

Dans le deuxième chapitre, le caractère particulier de Québec, ville française et capitale coloniale, est mis en évidence par l'étude de son administration. L'auteur analyse soigneusement le partage des pouvoirs entre les différents paliers administratifs de la colonie, notamment la métropole, les compagnies, les gouverneurs et intendants, le Conseil souverain et le grand voyer, l'administration de la justice par la prévôté et ses officiers et la participation des citoyens à la gestion urbaine.

Au troisième chapitre, l'auteur explique brièvement l'évolution physique de la ville de 1608 à 1690 et démontre dans quelle mesure les premières concessions de terrains ont affecté l'occupation du sol et le système de lotissement urbain. Il procède ensuite à une analyse détaillée de 229 marchés de construction répertoriés par le Service canadien des parcs. Au moyen de nombreux tableaux et graphiques (neuf et cinq, respectivement), il observe la répartition des constructions dans le temps et dans l'espace et procède à l'analyse statistique des matériaux de construction. Il propose ensuite une description de la maison urbaine «québécoise», qu'il compare à celle des établissements britanniques.

Dans le quatrième chapitre, l'auteur présente 24 tableaux sur la croissance, la composition et la répartition de la population suivant les groupes d'âge, les métiers, l'état civil, etc. Il s'intéresse plus particulièrement à la main-d'oeuvre impliquée dans la construction domiciliaire, largement représentée pendant la période étudiée, et trace de courtes biographies des principaux maçons, charpentiers et couvreurs.

L'auteur conclut sur l'unicité de Québec, ville française en Amérique et capitale coloniale, qui illustre parfaitement la complexité urbaine en constante mutation.

Une partie importante de cette recherche a été présentée comme mémoire de maîtrise à l'Université d'Ottawa en 1979, ce qui explique probablement l'antériorité des sources consultées. Ainsi, l'étude de l'évolution physique de la ville est fondée essentiellement sur des recherches effectuées avant cette date. Une mise à jour de la bibliographie aurait été souhaitable pour tenir compte de certains ouvrages publiés depuis le dépôt du mémoire de Chénier, dont celui de Luc Noppen *et al.*, intitulé *Québec, trois siècles d'architecture* (1979, Libre Expression), qui traite de l'évolution de la ville depuis sa fondation et renferme un grand nombre des cartes et plans utilisés par l'auteur. Du point de vue pratique, une liste des illustrations, tableaux et graphiques incorporés au texte en faciliterait la consultation.

L'originalité du présent ouvrage est de réunir diverses composantes de la ville, telles l'administration, l'évolution physique et la démographie. Sous réserve des remarques exprimées, la recherche est bien documentée. Ce livre constitue un

apport intéressant à la connaissance de Québec, de son histoire et de son développement urbain.

Denyse Légaré
Département d'histoire
Université Laval

DAUDEL, Christian (1990) *Les fondements de la recherche en didactique de la géographie*. Berne, Peter Lang (Coll. «Recherches en sciences de l'éducation»), 246 p.

On ne peut pas dire que la didactique de la géographie suscite, du moins pas encore, de véritable passion chez les géographes d'ici. Nous sommes pourtant nombreux à pratiquer le métier d'enseignant et à nous interroger sur les contenus géographiques d'enseignement à privilégier et à hiérarchiser, surtout en période de réforme de programme et de tentatives d'articulation des trois ordres d'enseignement. Or, comment et avec qui peut-on réfléchir à ces questions complexes? Comment faire avancer la recherche sur ce plan?

Dans le contexte actuel de l'évolution de la discipline géographique, je pense que la lecture du livre *Les fondements de la recherche en didactique de la géographie* de Christian Daudel est une lecture essentielle. En s'intéressant à ce qui constitue les fondements d'une véritable recherche scientifique en didactique de la géographie, l'auteur s'adresse en fait autant aux enseignants qu'aux chercheurs. C'est que, selon Daudel, seule une recherche théorique plus approfondie peut sortir l'enseignement de la géographie de ses difficultés.

Quelle est la nature des problèmes qui intéressent l'auteur? Daudel part d'un constat: la prise en compte de l'épistémologie et de la didactique est essentielle pour contribuer à un progrès de la discipline, grâce à une meilleure appréhension de ses finalités, de ses contenus, donc de ses méthodes d'enseignement. Ainsi, toute la réflexion de Daudel repose sur deux postulats de base. Le premier dit que la science géographique est à considérer à partir du concept dominant d'espace. Le deuxième refuse que le fondement du savoir disciplinaire soit a priori son aspect invariablement concret et vivant, mais au contraire considère que la réalité opératoire est l'abstrait, en dehors de l'habituel registre de l'immédiateté et de l'apparence des choses, dans lequel son enseignement s'est le plus souvent développé.

Si ces deux postulats sont de plus en plus repris par les géographes chercheurs, ils sont encore loin d'être à la base de la géographie qui s'enseigne, en France comme ici. L'apport de ce livre est justement de proposer une méthode pour que ce champ de la recherche se développe, en considérant que la «validation d'un enseignement de la géographie est conditionnée par la façon d'aborder la crise de ce savoir disciplinaire».